

Evolution économique de la production d'amandes

Thiault J.

L'amandier

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 32

1976
pages 53-59

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010644>

To cite this article / Pour citer cet article

Thiault J. **Evolution économique de la production d'amandes.** *L'amandier*. Paris : CIHEAM, 1976.
p. 53-59 (Options Méditerranéennes; n. 32)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Jean THIAULT

Ingénieur en chef
d'Agronomie
CTGREF
Aix-en-Provence

Évolution économique de la production d'amandes

L'AMANDE, PRODUIT INDUSTRIEL

L'observation de l'évolution de la consommation d'amandes dans les principaux pays importateurs montre que celle-ci est liée aussi bien au développement industriel qu'à la modification des habitudes alimentaires.

Le tableau 1 montre la consommation apparente d'amandes rapportée à la tête d'habitant pour les principaux pays importateurs ou producteurs. Cette consommation apparente est obtenue en divisant le total des disponibilités, c'est-à-dire la différence entre production et exportation pour les pays producteurs ou les importations nettes pour les pays importateurs, par la population totale.

TABLEAU 1

Consommation apparente d'amandes
sans coque en 1972
(en grammes par habitant)
Comparaison avec l'année 1952

Pays	g/hab.	% 72/52
Espagne	782	+ 687
Suisse	648	+ 18
Norvège	503	+ 100
Suède	485	+ 7
Danemark	455	+ 75
Allemagne Fédérale	411	+ 138
Pays-Bas	282	+ 59
France	253	+ 51
Belgique	202	0
Grande-Bretagne . .	173	- 24
U.S.A.	172	+ 95
Iran	160	+ 354
Finlande	130	+ 20
Canada	108	+ 68
Italie	96	- 60
Autriche	86	0
Australie	77	+ 421
Maroc	69	+ 10
Japon	62	+ 383
Portugal	36	- 35
U.R.S.S.	15	+ 414

On peut remarquer que ces pays constituent trois groupes assez nettement différenciés :

- Dans un groupe de tête réunissant les pays scandinaves, l'Allemagne Fédérale, mais aussi la Suisse et l'Espagne, la consommation moyenne par tête d'habitant apparaît particulièrement élevée et dépasse 400 g par an. Il s'agit incontestablement d'habitudes alimentaires particulièrement favorables à la consommation des fruits secs.

Dans le cas particulier de la Suisse et de l'Espagne, qui tiennent la tête de ce classement, c'est l'importance de l'industrie de la confiserie ou de la chocolaterie utilisant des amandes, qui détermine ce niveau de consommation.

- Le groupe intermédiaire rassemble l'ensemble des pays industrialisés d'Europe ainsi que les États-Unis d'Amérique, avec une consommation apparente de l'ordre de 150 à 300 g par an.

Ce groupe est actuellement rejoint dans sa classification par l'Iran, pays producteur où la consommation interne semble se développer en même temps que s'élève le niveau de vie de ses habitants.

A l'inverse, la Grande-Bretagne présente le cas particulier d'une consommation en diminution, due probablement à l'évolution économique subie par ce pays.

- Le groupe des plus faibles consommateurs est constitué par les pays où la consommation individuelle est inférieure à 150 g par an. Ce groupe comprend d'abord des pays producteurs comme l'Italie ou le Portugal, où l'auto-consommation est probablement encore très importante, mais échappe de ce fait à des statistiques portant sur la consommation des produits commercialisés. La baisse de la production se traduit par une diminution importante des disponibilités commerciales sur le marché intérieur.

Ce groupe comprend ensuite des pays où la consommation se développe depuis peu de temps, et qui, par conséquent, présentent pour l'avenir une

grande marge d'accroissement de leurs importations. C'est le cas, en particulier, du Japon, de l'Australie et de l'U.R.S.S.

On peut donc constater que, dans l'ensemble, les pays qui figurent sur la liste de ces trois groupes de consommateurs correspondent à un certain niveau de développement industriel.

Ceci paraît logique car l'amande entre dans la préparation de confiseries ou de pâtisseries élaborées industriellement et qui prennent une part de plus en plus grande dans l'alimentation des pays industrialisés. Cette évolution crée une demande extrêmement dynamique à l'échelle mondiale en faveur des amandes, qui se traduit par un accroissement de plus de 80 % du tonnage faisant l'objet des transactions internationales au cours des vingt dernières années.

LA PRODUCTION A SUIVI CE PROCESSUS D'INDUSTRIALISATION (Tableau 2)

De par sa nature de fruit à coque sèche facilitant les manipulations, les transports et la conservation, l'amande peut être un produit particulièrement apte à une mécanisation intégrale des opérations de production et de distribution.

Ses qualités technologiques ont donc eu une double conséquence : en créant une demande active qui suit le processus d'industrialisation dans les différents pays, et en provoquant un déplacement de l'aire de culture à partir des régions traditionnelles vers les zones où les conditions naturelles et les structures étaient les plus favorables à cette mécanisation.

La production traditionnelle se situe dans l'ensemble du bassin méditerranéen

On constate que par le passé la zone méditerranéenne a occupé la toute première place dans la production d'amandes, puisqu'en 1952 l'ensemble des pays producteurs de la région méditerranéenne assurait à lui seul 75 % de la production mondiale.

Vingt ans après, en 1972, le bassin méditerranéen ne représente plus que 48 % de la production mondiale, tendant à ne représenter que moins de 40 % au cours de la période de 1975 à 1980.

Ce déclin de la situation de la production méditerranéenne est lié au déclin de la production italienne. L'Italie a en effet occupé une position de tête en matière de production d'amandes, tout à fait incontestable jusqu'en 1963. L'amandier trouve, dans le Sud de l'Italie, notamment dans les Pouilles et en Sicile, des sols et un climat qui lui sont très favorables.

Mais il s'agit d'une production très artisanale avec un très grand nombre de variétés à coque dure dont les rendements et l'irrégularité de production entraînaient une fluctuation importante de la récolte italienne. A la suite des travaux de mise en valeur entrepris par l'Italie dans ces régions, les producteurs se sont orientés vers d'autres cultures plus rentables pour eux, telles que la vigne ou les agrumes. C'est ainsi qu'au cours des 20 dernières années, la production italienne a diminué en moyenne de plus de moitié.

L'Espagne a toujours occupé la seconde place dans la production mondiale d'amandes. Comme pour l'Italie jusqu'en 1963, la production espagnole est restée stationnaire.

Jusqu'à cette date, on peut considérer que la culture de l'amandier dans les

TABLEAU 2

Évolution de la production mondiale d'amandes (en tonnes d'amandons sans coque)

	1946-50	1951-55	1956-60	1961-65	1966-70	1973	1974	1975	1971-75
Espagne	20 800	20 600	24 200	28 400	32 200	36 000	54 000	45 000	44 800
Italie	31 600	30 200	26 400	37 000	34 700	7 000	14 000	28 000	16 200
Maroc	2 500	2 700	4 000	4 700	5 000	5 000	4 000	3 000	4 000
Portugal	3 600	4 540	3 550	3 400	3 700	6 000	4 500	4 500	5 200
Total zone méditerranéenne	58 500	58 040	58 150	73 500	75 600	54 000	76 500	80 500	70 200
Iran	6 360	6 120	7 850	7 900	6 300	10 000	10 000	15 000	10 800
U.S.A.	18 100	17 500	22 800	32 200	49 400	70 000	102 500	76 000	77 200
Autres pays	2 000	2 600	4 200	6 000	8 500	6 000	6 000	5 000	6 400
Total	84 960	84 260	93 000	119 600	139 800	140 000	195 000	176 500	164 600

deux pays présentaient de grandes analogies : un verger de culture traditionnelle, très dispersé, peu ou pas irrigué, formé de variétés mélangées à coque dure ou très dure. Mais dans ces deux pays on trouve des produits de grande renommée, comme l'*Avola* italienne ou les *Planetas* espagnoles.

Cette production à caractère artisanal a vu son coût de revient s'élever rapidement et par conséquent la marge bénéficiaire des producteurs devenir très faible.

Mais depuis 1963, alors que l'Italie a poursuivi son déclin, l'Espagne est entrée dans une phase de renouvellement du verger avec des plantations modernes équipées pour une mécanisation intégrale des opérations culturales et de la récolte, et des variétés sélectionnées pour leur productivité régulière. On assiste actuellement à une augmentation régulière de la production espagnole, qui compense la diminution constatée en Italie, contribuant ainsi à maintenir le potentiel de la production en Méditerranée.

Dans les années à venir, les efforts de développement de la culture de l'amandier, entrepris dans les pays du Nord de l'Afrique, de la Libye au Maroc, ainsi que dans le Midi de la France, s'ajouteront à ceux de l'Espagne pour maintenir et même légèrement augmenter le potentiel de production du bassin méditerranéen.

La Californie a rapidement conquis la première place de la production mondiale d'amandes

Des conditions climatiques exceptionnelles et des sols particulièrement favorables ont permis à l'amandier de se développer rapidement en Californie. L'utilisation d'un petit nombre de variétés sélectionnées avec rigueur a en outre donné à la production californienne une productivité rarement atteinte dans les autres pays.

La disponibilité des terres, l'absence de cailloux, les larges structures d'exploitation ont en même temps favorisé l'utilisation de la machine à tous les stades de la production.

La production américaine a ainsi rejoint la production italienne et espagnole entre 1964 et 1968, puis s'est imposée résolument à la tête de la production mondiale depuis 1969 par l'entrée en production de nombreux jeunes vergers plantés depuis 1960.

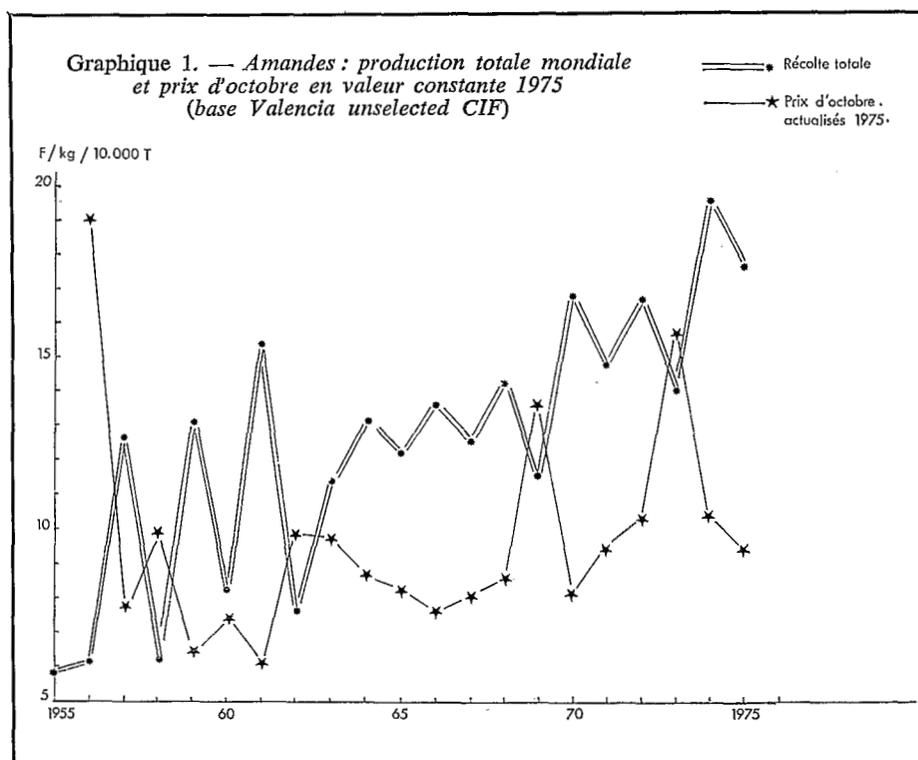
Son potentiel productif représente actuellement 50 % de la production mondiale et les exportations américaines atteignent déjà 35 % du volume total du commerce international de l'amande. Le reste des transactions internationales continue à être assuré

par l'ensemble des pays méditerranéens et l'Iran.

On peut donc retenir que désormais deux pays créent le marché mondial de l'amande : les États-Unis et l'Espagne, qui à eux deux ont assuré 78 % de la production en 1974 et 75 % des exportations mondiales.

LE DEVELOPPEMENT DE LA DEMANDE A SOUTENU LES PRIX MALGRE L'ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTION

Sur le graphique 1, on a reporté l'évolution de la récolte totale mondiale en comparaison des cours moyens enregistrés chaque année en octobre.



Pour l'appréciation de ces cours, on a pris pour base les cotations de la *Valencia unselected* espagnole sur le marché de Londres. Pour faciliter la comparaison, ces cours ont été traduits en francs constants, valeur juillet 1975.

On peut remarquer que l'amplitude de la variation des prix dans le sens de la baisse reste bien plus modérée que dans le sens de la hausse. En outre, la tendance générale à la croissance de la production totale à travers ces fluctuations interannuelles, s'est accompagnée également d'une tendance à la croissance des prix.

Ces deux constatations laissent penser que jusqu'à ce jour la demande mondiale en faveur de l'amande a accompagné et même précédé la tendance moyenne de la production.

L'évolution des prix

Depuis 1955, la courbe d'évolution des prix exprimés en valeur constante peut être divisée en trois périodes :

De 1955 à 1962, la production totale, dominée par l'Italie et l'Espagne, a subi de très fortes alternatives d'années à production élevée et d'années à production faible. La possibilité de report des stocks de récolte de l'année à forte production sur l'année suivante, a limité l'ampleur de la variation des prix, sauf lorsque deux années de très faible production se sont suivies en raison des intempéries. C'est le cas notamment des années 1955 et 1956 qui ont été toutes les deux déficitaires de plus de 25 % par rapport à la moyenne quinquennale, ce qui a entraîné un doublement du prix en un an.

Au cours de cette période 1955-1962, la production totale s'est établie aux alentours de 80 000 tonnes (1) et les prix à une valeur moyenne de 8 F le kilo (valeur 1975).

De 1963 à 1968, la production s'est installée dans un palier plus stable où les fluctuations interannuelles ont été limitées à la fois par le début de la production américaine croissante, et par des conditions climatiques plus favorables. Ce palier s'est établi autour d'une moyenne de production de 125 000 tonnes, entraînant une lente dégradation des prix exprimés en valeur constante.

Cependant, la moyenne des prix de cette période s'établit à 8,50 F, c'est-à-dire légèrement au-dessus de la moyenne de la période précédente.

Ainsi, malgré une augmentation de plus de 50 % de la production totale, les prix se sont accrus par suite de l'ouverture de nouveaux débouchés. Cette période correspond en effet à l'entrée de l'U.R.S.S. et du Japon dans le commerce international d'importations d'amandes.

Depuis 1970, à la suite d'une campagne légèrement déficitaire en 1969, le rythme de croissance de la production a subi une certaine accélération par rapport à la période précédente par suite du développement rapide de la production américaine.

Cette période se remarque par de très fortes poussées sur les prix, qui ne correspondent pas à la situation de deux années déficitaires successives observée antérieurement. On a pu constater en effet qu'à la suite d'un déficit de la récolte de l'ordre de 20 % en 1969 et en 1973, les prix se sont

(1) Tous les tonnages cités dans cet article sont exprimés en poids d'amandons, c'est-à-dire poids d'amandes sans coque, seul moyen de permettre une comparaison entre des variétés à coque dure et à coque tendre.

accrus brutalement de plus de 50 % ces années-là.

Pour l'année 1969, il semble bien que cette croissance des prix soit due en partie à l'augmentation des achats soviétiques. Pour 1973, l'amande paraît avoir suivi le mouvement général de hausse des matières premières industrielles, alimentaires ou non, qui a affecté l'ensemble du commerce mondial cette année là. La coïncidence avec une année à production plus faible n'a fait qu'accentuer cette tendance.

Depuis cette période, les prix moyens sont revenus à un niveau plus normal, mais on doit constater qu'ils restent cependant supérieurs à la moyenne de la période précédente puisqu'ils s'établissent à environ 9,50 F de moyenne pour une production totale qui tend à dépasser maintenant 175 000 tonnes.

L'évolution de la demande

Dans un certain nombre de pays, la demande intérieure en faveur de l'amande a plus que doublé au cours des 20 dernières années. C'est le cas en particulier de la Norvège, de l'Allemagne et des États-Unis.

Dans un plus grand nombre d'autres pays, cet accroissement a encore représenté plus de 50 %. C'est le cas du Danemark, des Pays-Bas, de la France et du Canada.

Enfin, dans le groupe de pays nouvellement venus à la consommation d'amandes, la proportion d'accroisse-

ment a été évidemment très forte. C'est ainsi qu'en U.R.S.S., au Japon et en Australie, les importations ont quadruplé au cours d'une période qui représente environ une dizaine d'années depuis le début de leurs achats sur le marché mondial.

A cette tendance assez forte à l'accroissement de la consommation dans les pays importateurs, s'ajoute la consommation interne des pays producteurs comme l'Espagne et l'Iran, qui contribue ainsi au développement de la demande mondiale.

Si l'on se réfère au tableau 1, on peut constater que pour la plupart des pays importateurs, la marge d'accroissement de la consommation par rapport aux pays les plus grands consommateurs, reste très importante et par conséquent rien ne laisse penser actuellement que l'on doive assister, au cours des prochaines années, à une modification de la tendance des années passées.

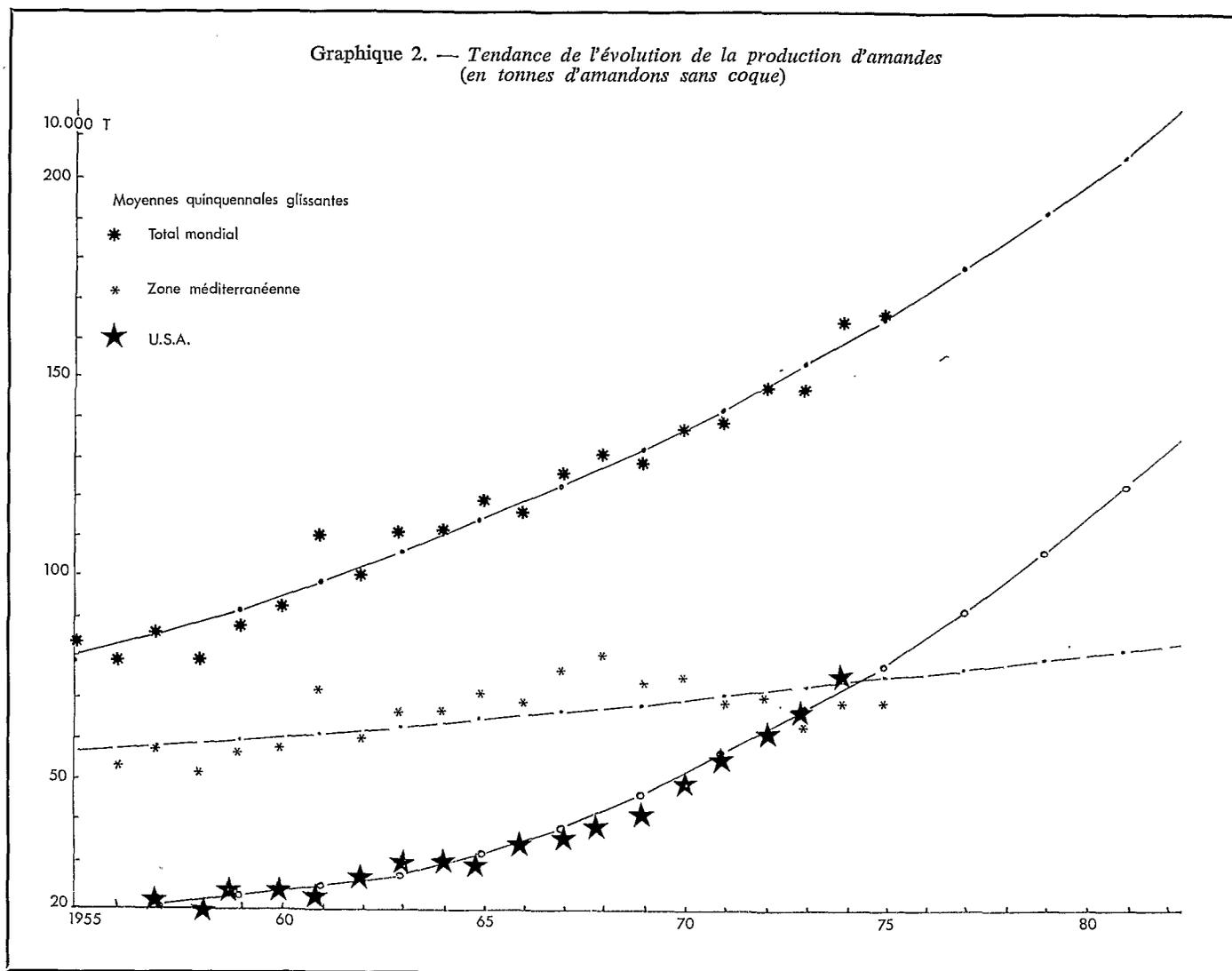
Il convient de souligner d'ailleurs que cette tendance à l'accroissement de la demande n'est pas fortuite, et les efforts entrepris par les États-Unis pour prospecter et développer de nouveaux marchés, comme le Japon ou l'Australie par exemple, ont favorisé incontestablement cette évolution. Cet exemple doit être retenu par les pays méditerranéens au moment où certains d'entre eux ont entrepris un effort de développement des plantations d'amandiers.

TABLEAU 3

Importations d'amandes dans les principaux pays importateurs (en tonnes sans coque et avec coque confondues)

	1952	1962	1972
Europe :			
Allemagne Fédérale	10 650	21 100	25 350
Autriche	—	720	650
Belgique	1 950	1 700	1 950
Danemark	1 300	1 350	2 275
Finlande	—	620	600
France	9 300	12 000	14 100
Grande-Bretagne (1)	7 000	13 500	9 670
Norvège	990	1 800	1 980
Pays-Bas	2 350	2 800	3 750
Suède	3 660	5 860	3 950
Suisse	3 500	4 000	4 150
U.R.S.S.	—	700	3 600
		(1963)	
Amérique :			
Canada (1)	1 500	1 550	2 350
U.S.A.	2 100	100	150
Autres :			
Australie	190	470	1 000
Japon	—	1 700	6 650
		(1965)	

(1) En tonnes d'équivalent amandes sans coque.

Graphique 2. — Tendence de l'évolution de la production d'amandes
 (en tonnes d'amandons sans coque)


LES PERSPECTIVES A MOYEN TERME DU MARCHÉ DE L'AMANDE RESTENT FAVORABLES

Le graphique 2 montre la tendance que l'on peut extrapoler pour les années à venir à partir de l'évolution de la production de la période 1955-1975. Les courbes de tendance qui y figurent ont été établies à partir des moyennes glissantes portant sur des périodes de 5 années, afin d'atténuer l'effet des alternances climatiques sur la production.

La production totale montre une tendance à l'accroissement à caractère pratiquement linéaire jusqu'en 1970. Mais à partir de cette date, la courbe s'écarte du tracé linéaire et prend une forme exponentielle qui conduit à évaluer le potentiel de production mondiale à une moyenne de 200 000 tonnes pour la période 1975-1983 et de 220 000 tonnes pour la période de 1978-1983.

Cette date a été choisie comme limite de prévision car elle correspond au début de la pleine production pour les plantations réalisées ces toutes

dernières années. Les estimations qui pourraient porter sur des périodes ultérieures dépendraient du rythme des plantations qui pourrait se maintenir au delà de 1975 et qui reste une inconnue.

Cet accroissement dans le moyen terme provient avant tout d'une très forte poussée de la production américaine dont le potentiel moyen de production doit atteindre 115 000 tonnes pour la période 1975-1980 et 140 000 tonnes pour la période 1978-1983.

Dans le même temps, la production de la zone méditerranéenne apparaît en croissance beaucoup plus modérée et son potentiel devrait atteindre 80 000 tonnes pour la période 1975-1980 et 85 000 tonnes entre 1978 et 1983.

Il convient de préciser qu'il s'agit de chiffres moyens, susceptibles d'être assez largement dépassés certaines années lorsque les conditions naturelles seront particulièrement favorables. Mais ceci suppose que le commerce mondial sera en mesure d'absorber la très grande croissance de la production américaine.

Actuellement, l'ensemble des expor-

TABLEAU 4

Exportations d'amandes par les principaux pays producteurs

Pays	1952	1962	1972
Zone méditerranéenne :			
Algérie	100	200	—
Chypre	800	600	400
France	300	100	300
Espagne	19 500	27 000	29 500
Italie	20 800	27 200	9 000
Maroc	2 000	1 500	3 000
Portugal	3 900	4 000	5 000
Tunisie	500	1 000	1 500
Total méditerranée	47 900	61 600	48 700
Iran	5 300	6 900	5 500
U.S.A.	900	5 800	32 000

tations des pays producteurs représente environ 85 000 tonnes sur une production moyenne totale de 165 000 tonnes pour les 5 dernières années, ce qui laisse supposer une consommation intérieure des pays producteurs de l'ordre de 80 000 tonnes.

Si l'on admet que ces pays peuvent présenter une capacité d'accroissement de la consommation intérieure, et en particulier de l'utilisation industrielle des amandes, on peut estimer de 100 à 120 000 tonnes les possibilités d'absorption de la production d'amandes par les pays producteurs eux-mêmes dans une dizaine d'années.

Ceci laisserait donc un potentiel exportable de 100 à 120 000 tonnes vers les pays importateurs. Il s'agit là d'une croissance tout à fait normale par rapport à la période antérieure, qui laisse supposer que dans les années à venir la demande devrait continuer à s'ajuster sur l'offre et que le marché de l'amande ne devrait pas connaître

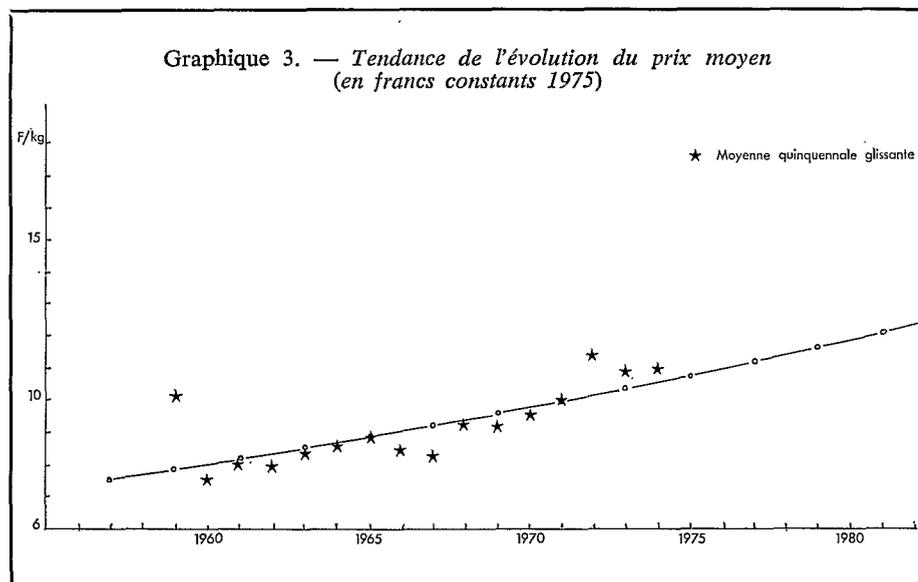
de crise de surproduction à moyen terme.

L'évolution des prix dans les années à venir doit donc s'inscrire dans cette hypothèse et le prix moyen devrait rester soutenu, et même tendre à progresser légèrement en valeur constante, comme le laisse supposer la tendance exprimée par le graphique 3.

Mais on doit cependant garder présent à l'esprit que cette tendance doit résulter d'un accroissement régulier de la consommation, et qu'elle ne sera atteinte que si les pays producteurs autres que les États-Unis font un effort d'organisation pour le conditionnement de la marchandise et la prospection de nouveaux marchés.

Cette stabilisation des prix doit être un objectif pour garantir le progrès de la consommation.

En effet, le danger pour le rythme de progression de la consommation peut provenir des alternances brutales de la production, qui engendrent des



hausse de prix excessives et détournent la clientèle industrielle vers des produits de substitution. Ce fut le cas en particulier à la suite des augmentations constatées en 1969 et en 1973. Ces augmentations ont favorisé des produits moins coûteux, soit des fruits secs comme les noisettes ou les noix, soit des produits assez différents comme l'arachide ou même les céréales.

•

Le marché de l'amande, qui prend un caractère de plus en plus de produit industriel, présente une demande en expansion qui est très sensible aux variations brutales d'approvisionnement.

Deux conditions s'imposent donc aux pays méditerranéens désireux de développer les plantations d'amandiers :

1) Le choix d'un bon milieu et l'adoption de techniques rigoureuses garantissant une productivité élevée et régulière, en même temps qu'une qualité homogène et bien définie.

2) Une organisation des marchés permettant d'affronter la concurrence internationale, ce qui suppose un équipement moderne en matériel de conditionnement et stockage et un grand dynamisme commercial.

